

leuse puissance de l'art, qui semble éterniser des trésors ordinairement si fragiles et si passagers ! Oui, c'est par son art exquis, par son habileté surprenante, par sa diction d'une pureté sans pareille que la Miolan a su conserver tout cela... Mais, nous avons été un peu gâtés, nous, par la Lucca, par la Nilsson, par l'Albani surtout, qui s'efforçaient de jouer leurs rôles autant que de les chanter. Ce côté-là de l'interprétation nous a un peu manqué avec Mme. Miolan. Cependant ne soyons pas exigeants, et contentons-nous de saluer en elle l'une des rares et véritables artistes de la scène lyrique française, et dont elle restera l'une des gloires les plus incontestées.

FLUTE ET PICCOLO.

Flûte scientifique. Piccolo raisonné.

Mon ami René Steckel est ingénieur civil ; sa partie principale c'est les mathématiques—il y excelle. Il fallait dire cela pour expliquer son succès dans l'invention de deux instruments de musique, grandement appréciés des connaisseurs.

Bien entendu, je ne parle pas ici en qualité de musicien, mais, depuis quatorze ans que Steckel entasse ses calculs, dans la chambre voisine de la mienne, son enthousiasme m'a gagné. Je ne suis pas encore mathématicien, cependant je me sens attiré. La double-cloche aidant, ma vocation pourrait se décider.

Shakespeare a dit : "défiez-vous d'un homme qui n'aime pas la musique"

Et moi qui l'aime à la rage !

J'ai donc suivi avec intérêt, avec perplexité plutôt, les tentatives, les efforts, les réussites de mon ami.

Il me disait, d'abord, que les flûtes mises dans le commerce sont presque invariablement incorrectes, fausses, et que pour en découvrir une, possédant toutes les qualités requises, il faudrait aller au bout du monde et même plus loin.

Cette flûte miraculeuse
Dont la vertu tient du roman
Passe, entre nous, pour merveilleuse
Et n'existe pas autrement

Nous chantions en duo ce quatrain imité de Désaugiers, lorsque Steckel me dit net :

—Je vais en faire une flûte ! Après tout, c'est une affaire de calcul. Les ondes sonores, ça me connaît ; je trouverai moyen de les conduire et de leur faire rendre ce qu'elles ne veulent pas donner aux autres.

Il le disait—et il le fit !

Les ingénieurs n'ont certainement pas chiffré autant pour construire le pont Victoria que lui pour fixer le calibre de son instrument, saisir le secret de la marche capricieuse de la colonne d'air enfermée et chassée, et déterminer l'étendue des trous aussi bien que le point juste où il faut les ouvrir. Je ne parle que pour mémoire des caprices de l'embouchure, des ressorts ingénieux des clefs, des conditions de précision extrême qu'exige tout le mécanisme.

Il s'agissait de produire un son qui n'eût qu'un seul caractère dans toutes les notes de la gamme. Si les basses gargonillent, c'est mauvais. Si les hautes parlent du nez, pas d'affaire. La question se complique lorsque vous atteignez l'octave, car là, tous les défauts de l'in-

strument se font sentir à la fois : exagération, ton criard en haut, essoufflé en bas—sans compter qu'il faut presser la dose d'air et qu'alors elle agit follement sur les parois de la flûte, se dardant ici par masses, glissant ailleurs sans presque produire d'effet. C'est de l'irrégularité, de l'incorrection, du vacarme—pas de la musique. Jusqu'ici, faute de mieux, on s'est contenté de cela.

Pour découvrir les lois de la pression des ondes sonores, et parvenir à emmagasiner celles-ci dans un tube qui ne les force pas à détonner à tout moment, Steckel s'est livré aux expériences les plus curieuses. Enfin, il a produit une flûte qui n'a pas en vain tenté le voyage de Paris et qui y est restée entre les mains d'un fabricant, désireux de la populariser. Mon ami a profité de l'occasion pour aller voir l'Alsace, pays de ses ancêtres.

Quand il revint, je vis de suite qu'il manquait quelque chose à son bonheur ; je le questionnai.

—Ah ! dit-il, ce n'est pas fini : au piccolo maintenant !

Et le piccolo y a passé.

Après la création de l'homme, il était encore possible de faire un être plus parfait ; la femme vit le jour.

Le piccolo de Steckel réalise ce rêve. Outre que c'est un véritable bijou, son accent a toutes les grâces des instruments délicats, sensibles et mignons. Aura-t-on cru cela du piccolo ? Il a perdu son timbre de gamin railleur. Le voilà qui chante, qui fait de la musique. On va lui porter respect ; plus que cela, il est si gentil de forme et d'allure, il est de si bonne compagnie que sa position est marquée d'avance dans le monde.

Ça n'a pas été sans nouveaux calculs, par exemple ! Des complications surgissaient ; une seule non résolue gâtait l'entreprise. Elles ont été réglées et ne reparaitront plus.

Le tube, en nickel, sort de chez M. E. Chanteloup, Montréal. Les percées, les clefs, tous les jeux, sont de M. S. Laporte, Ottawa. Il fallait des artistes pour exécuter ses plans ; l'ouvrage terminé, on peut dire que MM. Laporte et Chanteloup méritent des éloges ; ils ont travaillé en maîtres.

L'instrument n'a que des clefs, qui s'adoptent, aux ouvertures avec une telle justesse que la moindre fuite d'air est impossible.

De même que le piccolo idéal ne peut pas être en bois, les trous n'en peuvent pas être ronds. La flûte également.

Les trous sont carrés. Je soutiens, en petit comité, que nous avons ici la quadrature du cercle.

Sur le piccolo, j'ai fait graver ces vers, bien digne d'un mathématicien de ma force :

Joyeux métal, brillant nickel,
Chante la gloire de Steckel !

Si je dis tout cela d'un ton léger c'est pour attirer l'attention, car, cette fois ici, je tiens à être lu, afin de faire connaître les travaux de mon ami.

Pour la flûte et le piccolo
Chacun dira bravo, bravo !

BENJAMIN SULTE.